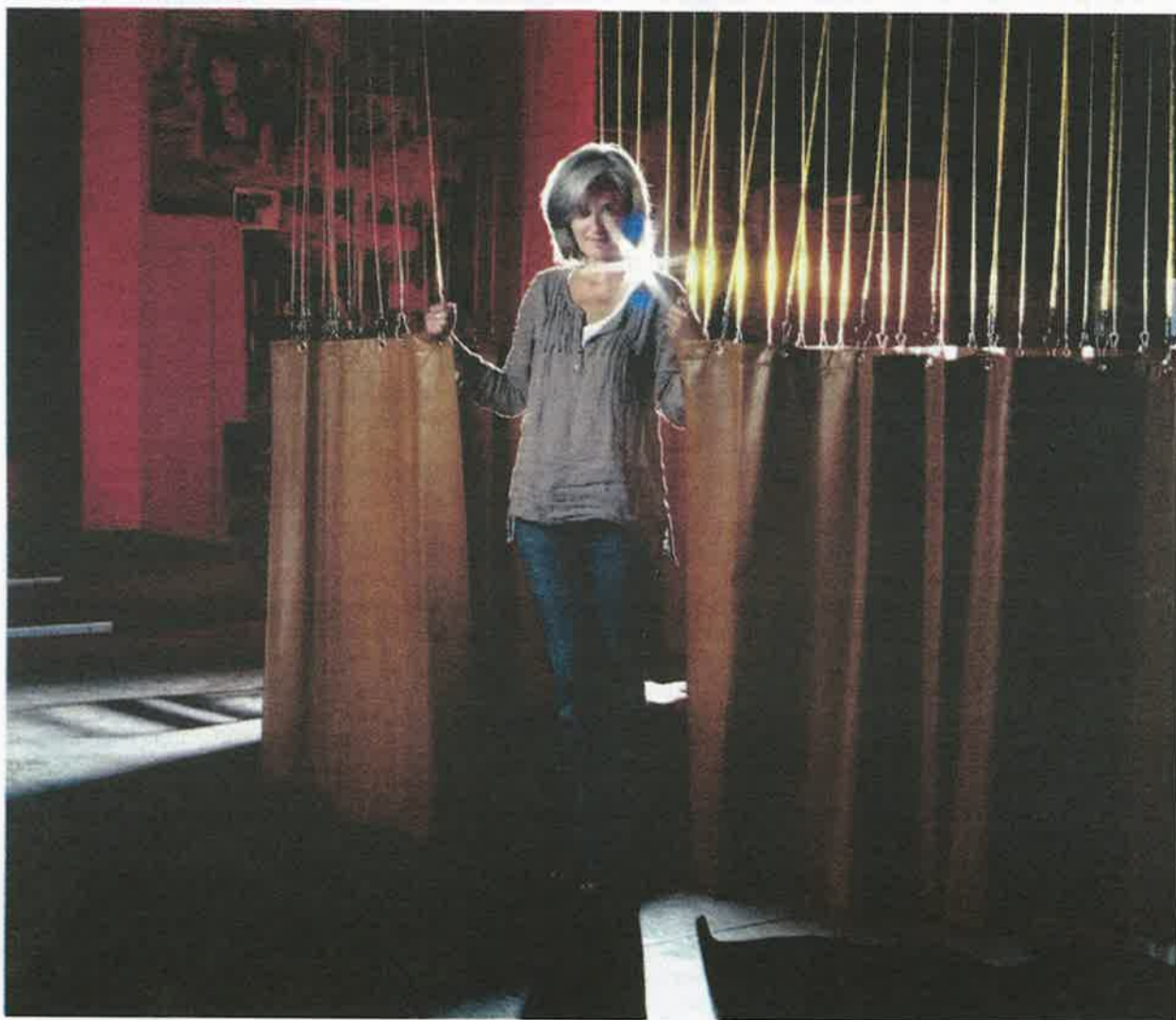


PORTRAIT TATIANA DE ROSNAY



«Elle s'appelait Sarah», son neuvième roman, best-seller mondial bientôt porté à l'écran, a changé la vie de cette chic Franglaise de 48 ans, fille de Joël.

Son savoir-faire des histoires

Par **CHLOÉ AEBERHARDT**
Photo **YANN RABANIER**

Les fans pourront bien envoyer des colis piégés à la rédaction ou nous asperger d'acide au prochain Salon du livre, on continuera de le penser et de l'écrire : la romancière Tatiana de Rosnay n'a pas un style extraordinaire. Elle-même le reconnaît sans détour : «*Je n'ai pas une plume littéraire.*» Et aussi : «*Je ne suis pas une orfèvre des mots.*» Ceci étant dit (et redit), elle excelle dans un art moins valorisé mais autrement plus vendeur que la prise de tête syntaxique et le nombrilisme germanopratin : celui de raconter des histoires.

Chez Tatiana de Rosnay, les familles ont des secrets que les murs savent garder et que les lecteurs crèvent de percer - quitte à sauter quelques pages pour arriver plus vite à la fin. Dans *Elle s'appelait Sarah*, le best-seller qui l'a fait connaître et dont l'adaptation au cinéma sort le 13 octobre avec Kristin Scott Thomas, une journaliste américaine chargée de couvrir la soixantième commémoration du Vél d'Hiv découvre que sa belle-famille française a croisé le chemin d'une fillette juive victime de la rafle. Prenant, bien que souvent mélo et didactique, le roman s'est vendu à 400 000 exemplaires en France, 2,4 millions à l'étranger, et a été traduit en 35 lan-

gues, hissant Tatiana de Rosnay au rang d'auteur français le plus lu en Europe et aux Etats-Unis en 2009, devant Eric-Emmanuel Schmitt et Muriel Barbery. Catapultée superstar à 45 ans sonnés, elle est comme le lapin surpris par les phares d'une voiture : pétrifiée, désorientée et incapable de dire si elle y laissera sa peau.

Elle fait partie de ces femmes qui, sans être des beautés, ne laissent pas les hommes indifférents. Le visage allongé à la Modigliani, la silhouette élancée, elle porte ses cheveux au naturel - «*poivre et sexe*», comme dit son mari Nicolas. La preuve éclatante qu'à son âge, on peut vivre comme dans les pubs : «*En harmonie avec son corps*». «*Ado, j'étais boulotte, se souvient la romancière. Je pesais tout ce que je mangeais, il m'arrivait même de me faire vomir. Voir mes parents se pavaner dans leur beauté physique me déprimait.*» On la comprend. Élégants, athlétiques, pionniers du bio et célèbres pourfendeurs de la malbouffe, le scientifique Joël de Rosnay et sa femme Stella, une Anglaise issue de l'aristocratie, auraient donné des complexes à n'importe quelle ado aux fesses un peu molles. Ainsi, ce n'est qu'à la quarantaine, après avoir rencontré son prince charmant, donné naissance à deux enfants et réglé un Œdipe coriace, que Tatiana de Rosnay est en paix avec elle-même. Seule faille décelée après trois heures d'interview : la crainte qu'en raison de son lieu de naissance

(Neuilly-sur-Seine), «*son nom à rallonge*» et «*sa tronche de bourge*», on la prenne pour une «*snob*». Ce qu'elle n'est pas, explique-t-elle en passant du français à l'anglais, sa langue maternelle, à chaque fois qu'elle s'emporte, puisque son époux, qui travaille dans l'événementiel, touche, dit-elle, un salaire «*normal*», qu'elle habite un 70 m² près de Montparnasse, est catholique mais non pratiquante, s'habille en jeans, a voté Royal en 2007 et trouve d'une «*tristesse absolue*» la politique du gouvernement à l'égard des Roms. *Understood?* Yes, yes. De toute façon, on la voyait plus gauche caviar du VI^e arrondissement que BCBG du XVI^e. Après tout, elle a bouillonné ses premiers escarpins chez Castel, boit son thé au Select, assiste aux sauteries littéraires données à Matignon et connaît Frédéric Beigbeder depuis des lustres. Oui mais non : à l'entendre, sa nationalité «*franglaise*» la rend inclassable.

Elle-même s'avoue à moitié perdue : depuis octobre 2009 et «*l'humiliation*» qu'elle a subie, lorsqu'elle a dû prouver sa nationalité pour obtenir le renouvellement de son passeport, elle ne sait plus ce qu'être français signifie. «*L'ironie de l'histoire, c'est que cela me soit arrivé à moi, l'aristo née à Neuilly !*» Comme ses amis du beau monde, Tatiana de Rosnay ne se prend pas pour n'importe qui. Contrairement à beaucoup d'entre eux, elle est trop intelligente pour se prendre au sérieux : «*J'en ai tellement bavé que je ne suis pas prête d'oublier d'où je viens.*»

Avant d'être une écrivaine à succès, elle était une écrivaine «*invisible*». Le genre dont on cherche le livre vingt minutes en rayon avant de le trouver en bas, au fond ou en dessous, quand il n'est pas épuisé sans espoir de remise en forme. *Elle s'appelait Sarah* est son neuvième roman. Elle s'est battue deux ans avant de le voir publié. «*J'ai très mal vécu cette période, confesse-t-elle gravement. Sans le soutien de l'homme de ma vie, je crois que j'aurais arrêté d'écrire.*» Sa rencontre avec l'éditrice Héloïse d'Ormesson, qu'elle interviewe en 2005 pour le magazine *Elle*, et son mari, Gilles Cohen Solal, est déterminante : ils exigent de lire *Sarah*, l'*enfant mort* dont elle ne veut plus entendre parler, et décident de lui rendre la vie. «*La plupart de mes confrères avaient lu le manuscrit deux ans avant moi, explique l'éditrice. A l'époque, les gens n'étaient peut-être pas prêts à affronter cette histoire.*»

Depuis, la vie de Tatiana de Rosnay a basculé. Elle qui se fait un devoir de répondre personnellement aux messages que ses lecteurs postent sur son site ou ses pages Facebook se retrouve soudain submergée. Elle reçoit des livres, des marque-pages à son nom, des fleurs, des chocolats et des bijoux. Pas une semaine ne s'écoule sans qu'elle ne soit invitée à un événement littéraire. D'ici Noël, elle se rendra en province, mais aussi en Suisse, en Norvège, aux Pays-Bas et aux Etats-Unis pour donner des conférences sur *Elle s'appelait Sarah*, présenter *Boomerang*, son dernier roman, ou courir les avant-premières. «*Je suis terrorisée à l'idée de devoir défendre le film comme le font les actrices. Il est même question que je fasse la montée des marches d'un festival !*» Sa famille n'en peut plus.

Son mari, jaloux, «*checke*» ses Tweets pour se rassurer. Sa fille de 18 ans lui reproche de la négliger au profit de Sarah. Seule son éditrice se réjouit du temps exceptionnel qu'elle consacre à ses lecteurs : «*Tatiana fonctionne à l'anglo-saxonne. Pour elle, la promotion fait partie du métier d'écrivain. Il faut la voir faire son show dans des amphithéâtres de 400 personnes pour comprendre qu'elle a ça en elle.*»

Son prochain roman, dont l'action se situe au XIX^e siècle, sera «*plus introspectif*» et «*moins dans l'action*». Risqué. S'il marche, de Rosnay pourrait-elle exploser à la Nothomb ? «*Sa notoriété grandit de façon permanente, analyse Héloïse d'Ormesson. Le succès actuel de Boomerang prouve qu'elle n'est pas l'auteur d'un seul livre. De plus en plus de gens retiennent son nom. Donc oui, si je n'étais pas superstitieuse, je dirais qu'elle est en passe de devenir une marque.*» Et Tatiana de Rosnay d'ajouter, sur le ton solennel du martyr résolu à donner sa vie pour l'humanité : «*Je suis prête.*»

EN 8 DATES

28 septembre 1961

Naissance à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine).

6 décembre 1986 Coup

de foudre avec Nicolas, son mari.

1992 Premier roman, *l'Appartement témoin* (Fayard).

2005 Rencontre l'éditrice Héloïse d'Ormesson.

2007 Elle s'appelait Sarah (EHO). **2010** Boomerang et réédition du *Voisin* (EHO).

13 octobre 2010 Sortie en salles de *Elle s'appelait Sarah*.

Mars 2011 Publication de son prochain roman.